

Jô Yoshida, en guise d'adieu

L'annonce de la disparition prématurée de Jô Yoshida aura été accueillie avec une profonde tristesse par tous ceux qui admiraient son intelligence et son courage, qui appréciaient son caractère ouvert et l'exceptionnel agrément de sa compagnie. Nos pensées vont bien sûr à ses plus proches, si durement frappés.

J'ai eu le privilège de le compter parmi mes étudiants au cours de maîtrise de l'Université de Tokyo, où il réussit très vite à s'intégrer. La qualité de son travail, son sens de la bonne camaraderie lui attiraient l'estime et la sympathie de chacun.

La Société des Etudes proustiennes au Japon, dont il fut l'un des principaux organisateurs et animateurs, m'a par la suite fourni mainte occasion de le rencontrer, toujours avec le même plaisir; non pourtant sans inquiétude dans les dernières années. Car, et il le disait avec simplicité, sa santé s'était gravement altérée.

Cette épreuve lui servit d'outil pour mieux saisir la place de la maladie dans l'œuvre proustienne. C'est dire jusqu'où allaient sa vaillance et sa passion de l'étude. Ses travaux, de fait, se poursuivaient sans défaillance, avec une régularité que rien ne paraissait devoir arrêter. Qu'on ne se le représente pas pour autant en ermite retiré du monde et vivant au milieu des seuls livres. Outre son engagement déjà mentionné au service des études proustiennes ici et ailleurs, je suis tout à fait persuadée que sa vie familiale et amicale était bien remplie. Et j'ai pu observer par moi-même qu'il conservait intacts son entrain juvénile, son ouverture à autrui, son étonnante gentillesse.

Je ne retrouve jamais sans émotion dans un de mes volumes de la *Recherche du Temps Perdu* certaine fiche bien ancienne déjà et ornée de l'écriture sage, régulière, incroyablement lisible de Jô. C'est, pour la partie sur laquelle nous étions à un moment donné en train de travailler, une table de concordance, de modèle réduit mais en bonne et due forme. Les aléas de l'approvisionnement en livres français dans le Tokyo de l'époque nous obligeaient en effet à utiliser dans la classe diverses éditions, et cela rendait souvent fort laborieux les rapprochements improvisés que j'affectionnais entre deux passages un peu distants du même livre. Jô devait souffrir de me voir

fiévreusement, voire désespérément, tourner les pages en quête d'une citation qui se dérobaît à ma prise. Il conçut donc et réalisa avec son soin coutumier le précieux document, qu'il me remit avec un sourire juste un peu moqueur. C'est peut-être la première concordance qu'il ait établie, préfiguration de toutes celles que durent nécessiter ses travaux ultérieurs: étude des brouillons et manuscrits, contribution à la nouvelle édition de la *Recherche* dans la Bibliothèque de la Pléiade, etc. A l'aube, donc, des études proustiennes où il s'est illustré, Jô connaissait déjà l'efficacité et la valeur de la précision, de l'ordre, de la méthode.

Tel on pouvait l'observer aux alentours de sa vingtième année, tel il resta. Aimable et résolu tout à la fois, si fidèle à lui-même et à ses engagements qu'on croyait le retrouver toujours. En aucun sens du mot il n'aura vieilli. Il est parti. Il nous manque. Nous ne l'oublierons pas.

Tokyo. Mars 2006.

Françoise BLOCH-SAKAI